

*Philomène*

---

*Nouvelle vie pour Angèle*







Philomène, se présente à nous sous un pseudonyme. Il s'agit du prénom de sa grand-mère. Elle est originaire de la région Rhône Alpes, est née le 22 septembre 1957 à Lyon (69).

Dans les années 80, elle rédige plusieurs nouvelles sous un autre pseudonyme, puis arrête à la naissance de ses enfants car comme elle le dit : « toujours à cent pour cent il est difficile de vivre sur plusieurs tableaux en même temps. » Installée dans l'Hérault depuis une

vingtaine d'années, et veuve depuis début 2013, le besoin d'écrire se fait à nouveau ressentir, peut être pour combler un vide mais aussi pour prendre une revanche sur les périodes sans écriture.

C'est avec un grand plaisir que nous la retrouvons dans ce roman d'amour classique et très touchant.

*PHILOMENE*

Angèle n'en croit pas ses yeux, son nom est sur la liste, elle est admise. Maintenant, le diplôme en poche, elle va pouvoir s'occuper de son avenir.

Non, Angèle n'est pas une beauté mais beaucoup de petits détails amènent la gente masculine à se retourner sur son passage. En effet, elle a de beaux yeux verts mystérieux, des pommettes hautement perchées et bien dessinées, une bouche finement tracée et enfin une belle chevelure auburn. Tous ces points révèlent un tableau fort agréable.

Elle a vingt ans, tout juste, et vient d'obtenir son diplôme d'assistante commerciale. Elle va pouvoir se lancer dans la vie active, trouver un emploi, gérer sa vie, de toute façon, il le faut, elle n'a pas le choix. Elle aurait aimé à ce moment partager sa réussite avec son père et sa mère. Ils seraient tous les deux très fiers de leur fille.

Etienne CHERLOY et sa femme Mauricette sont morts accidentellement quelques mois auparavant. Un dimanche après midi d'hiver, alors qu'ils se rendent chez des voisins jouer aux cartes, Angèle reste seule à la maison pour préparer son examen. C'est à

ce moment là que la catastrophe arrive, et la prive de ce qu'elle a de plus cher au monde, ses deux parents.

En effet, chez les LAPIERRE, on avait fait des gâteaux pour les amis, et on avait remonté le chauffage afin qu'aucun des convives ne ressentent le froid ou l'humidité. Rien ne laissait présager une telle catastrophe. Les fenêtres avaient été vérifiées car en cette saison, il fallait qu'elles soient bien fermées. La partie de cartes durait déjà depuis longtemps.

Du gaz s'échappe d'un aérateur, et même si quelqu'un avait voulu agir en réparation, une explosion retentit, détruit la maison toute entière, et enlève la vie aux cinq joueurs présents.

C'est ainsi qu'Angèle se retrouve seule du jour au lendemain sans parent. Elle n'a pas d'autre famille, donc aucun soutien moral et mental pour supporter une telle épreuve. Seule la réussite à son examen peut l'aider à passer ce cap douloureux.

Il faut qu'elle fasse vite. Trouver un emploi, s'arracher à la tristesse qui depuis quelques mois a tendance à l'envahir.

L'homme d'affaires de ses parents lui a indiqué qu'elle recevrait en héritage la maison modeste mais confortable, puis un petit pécule qui l'aidera à subvenir à ses besoins pendant quelques mois.

En sortant de la rue Boileau, ce matin de Juillet, elle a l'impression d'étouffer. La saison estivale est bien installée, et la ville est gaie et animée. Pourtant rien à cet instant ne peut faire sortir Angèle de sa

léthargie. La vision de ses parents, heureux, amoureux, lui apparaît souvent. Elle éprouve le besoin de se confier, de trouver un peu de réconfort et aujourd'hui, le courage lui manque.

Elle achète dans le kiosque à journaux au premier carrefour deux journaux dans lesquels elle peut trouver des annonces « emploi » Elle décide de ne pas rentrer chez elle avant le soir.

Le soleil est au zénith, il n'est pas loin de midi. Il lui faut trouver de quoi se restaurer. Elle doit se faire violence pour ingurgiter deux repas par jour, car cela n'est pas souvent le cas depuis la mort de ses parents. Pourtant, un jour, prise de vertiges, constatant une perte de poids, elle comprend qu'il lui faut se ressaisir.

Elle prend place sur une terrasse légèrement ombragée, un peu à l'écart et peut à loisir déguster un hot dog ainsi qu'un vichy fraise. Une tarte aux framboises et un café terminent harmonieusement son repas.

L'ouverture d'un des deux journaux la replonge dans une de ses préoccupations actuelles : « trouvera-t-elle un emploi ? »

Les pages des « petites annonces » ne l'aident pas à gagner en optimisme. Il n'y a rien du tout qui semble lui convenir. Pourtant, un petit encart bref, pas du tout placé à la rubrique « emploi » attire son attention. « Bureau d'études recherche secrétaire hôtesse – pratique de l'informatique, bonne présentation, je vous attends ce jour à seize heures au :

Cabinet BROSSET 2 rue Champigny – XX ».

Un rapide coup d'œil sur sa montre lui révèle qu'elle a le temps. Troquer sa tenue légère et estivale en une tenue de ville plus élégante et faire un brin de toilette ne lui prendront pas plus d'une demi-heure. D'autant plus, que le bureau d'études, lieu du rendez-vous ne se trouve qu'à quelques rues de chez elle.

Si seulement ça pouvait marcher se dit elle. Relevant la tête, et écourtant sa rêverie, son regard croise celui d'un homme assis à une table juste en face d'elle. Cet homme qu'elle n'a pas remarqué à son arrivée a le regard sombre voire soupçonneux. Il la toise avec un peu trop d'insistance et enfin lui adresse un sourire.

Elle a rarement vu une silhouette aussi massive, pas très grande toutefois mais très imposante. Ce sourire qu'il adresse transforme sa physionomie en quelques secondes. On dirait que la seule vue d'Angèle fait oublier à cet homme un grand lot de tourments.

Ceci dure peu de temps car Angèle ne souhaite pas être importunée, et elle ne prête plus attention à cet homme. Dans les heures qui suivent, il lui faut défendre son avenir.

Elle rentre dans le restaurant, paye son dû et regagne la rue. L'homme n'a pas quitté Angèle des yeux. Tout le long du chemin jusque chez elle, elle a du mal à oublier les yeux profonds et mystérieux de cet homme.

Souvent Angèle pense à son avenir amoureux.



Comment sera l'élue de son cœur ? Peut être aura-t-il l'apparence de cet étranger rencontré à cette terrasse de café. Elle se demande si elle n'aurait pas dû lui rendre son sourire, lui parler, à moins qu'elle ne paraisse un peu osée, fille facile. Ceci, elle ne le souhaite nullement, elle est bien trop réservée. Le cocon familial dans lequel elle a évolué jusque là, l'empêche de se lâcher.

Allez, le temps n'est pas aux regrets ni même à la bagatelle, les aiguilles de sa montre marquent quatorze heures.

Fraîchement vêtue d'un ensemble fleuri, plus couvrant que sa tenue décontractée, elle se présente à seize heures, au bureau d'études BROSSET.

Elle est accueillie par une personne qui lui demande d'attendre, elle sera reçue par Monsieur BROSSET lui-même.

Le manque d'habitude pour ce type de rendez-vous la rend anxieuse, ce qui n'a d'autre avantage que de lui donner un petit air mystérieux, et les pommettes rosies. Franchement en l'état où elle se trouve à ce moment-là, elle est très agréable à regarder.

Dans sa tête défilent des dizaines de simulations d'accueil : bonjour Monsieur, je suis très heureuse de vous rencontrer, je m'appelle Angèle CHERLOY... Je viens de réussir mon examen de..... et brusquement, interrompue dans ses pensées, elle se trouve en face d'un homme....., toisée par l'inconnu du café-restaurant, rencontré deux heures plus tôt.

Il lui dit, « bonjour mademoiselle, rentrez. Votre déjeuner s'est-il bien terminé ? » Angèle rougit. « Prenez place en face de moi. Tout d'abord laissez-moi me présenter : Arnaud BROSSET, à la recherche d'une assistante. Voilà et vous quel est votre nom ? »

« Angèle, Angèle CHERLOY »

Et Arnaud s'empresse de rétorquer, « oh Angèle, joli prénom c'est le prénom de ma grand-mère, une femme très intelligente, autoritaire et passionnée. Etes-vous comme elle Angèle ? Passionnée ? »

Impressionnée par la tournure que prend l'interrogatoire, Angèle n'a encore rien dit. « Pourquoi avez-vous ôté votre short flatteur qui vous allait si bien et couvert vos épaules dénudées, vous étiez très en beauté lors de notre première rencontre ».

« Savez-vous qu'en vous apercevant ce midi, je vous ai imaginée en lieu et place de ma secrétaire, et hop vous voilà. La chance tourne décidément, verrai-je une éclaircie enfin ? »

A ce moment même, son visage redevient de marbre, habité par une grande tristesse. Angèle ne comprend pas ce revirement, un peu le même qu'elle a rencontré sur la terrasse du café le midi.

« Pensez-vous correspondre au profil de ma secrétaire ? » Elle pense très fort oui, mais n'est plus maîtresse à cet instant de ses réactions, ni même de ses paroles. Des sons confus sortent de sa bouche et Arnaud BROSSET entend « oui ». C'est bien là le principal.

« Quand pouvez-vous commencer mademoiselle ? »